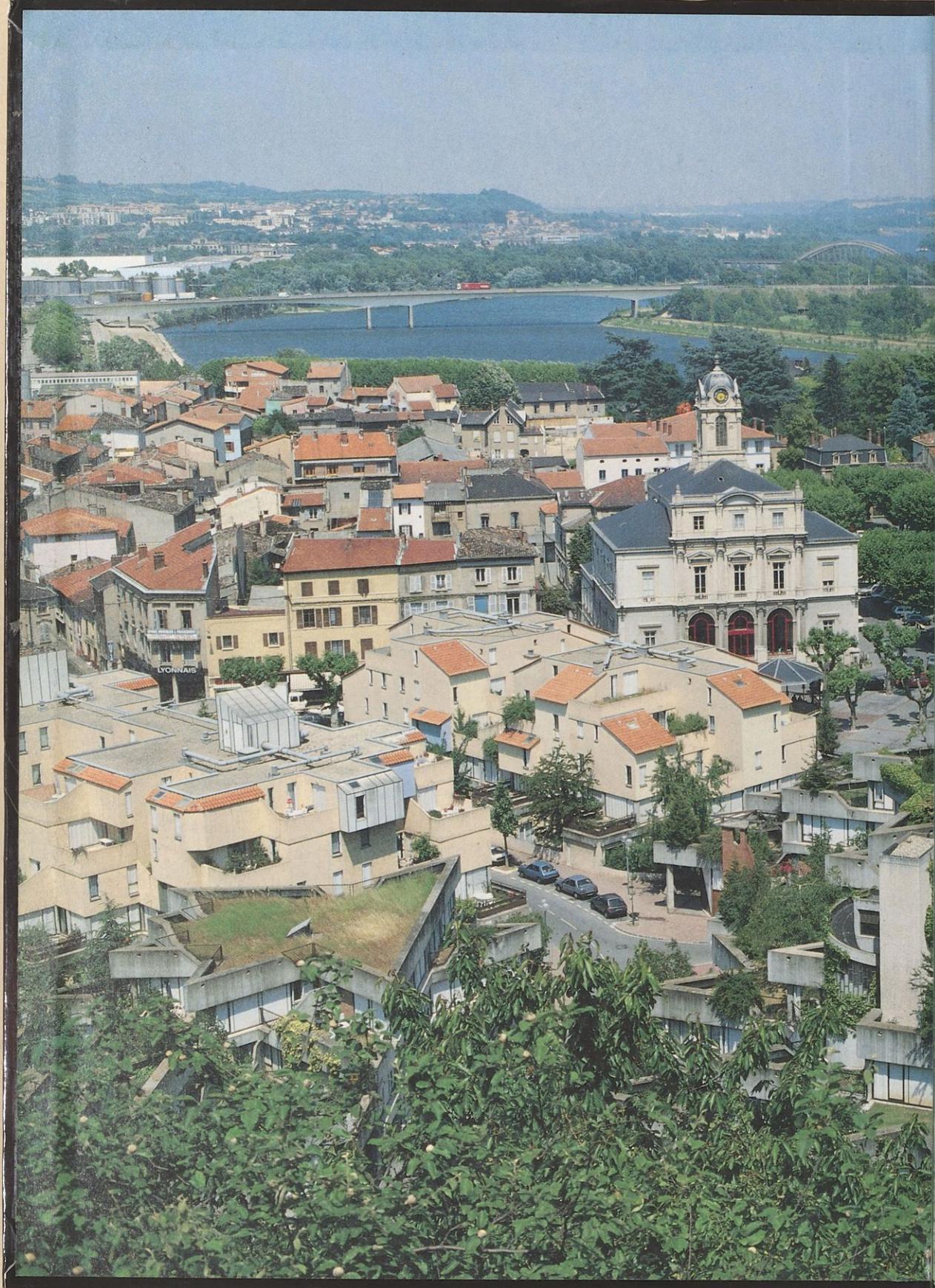


Givors

DICTIONNAIRE
DES RUES ET SITES
LOCAUX

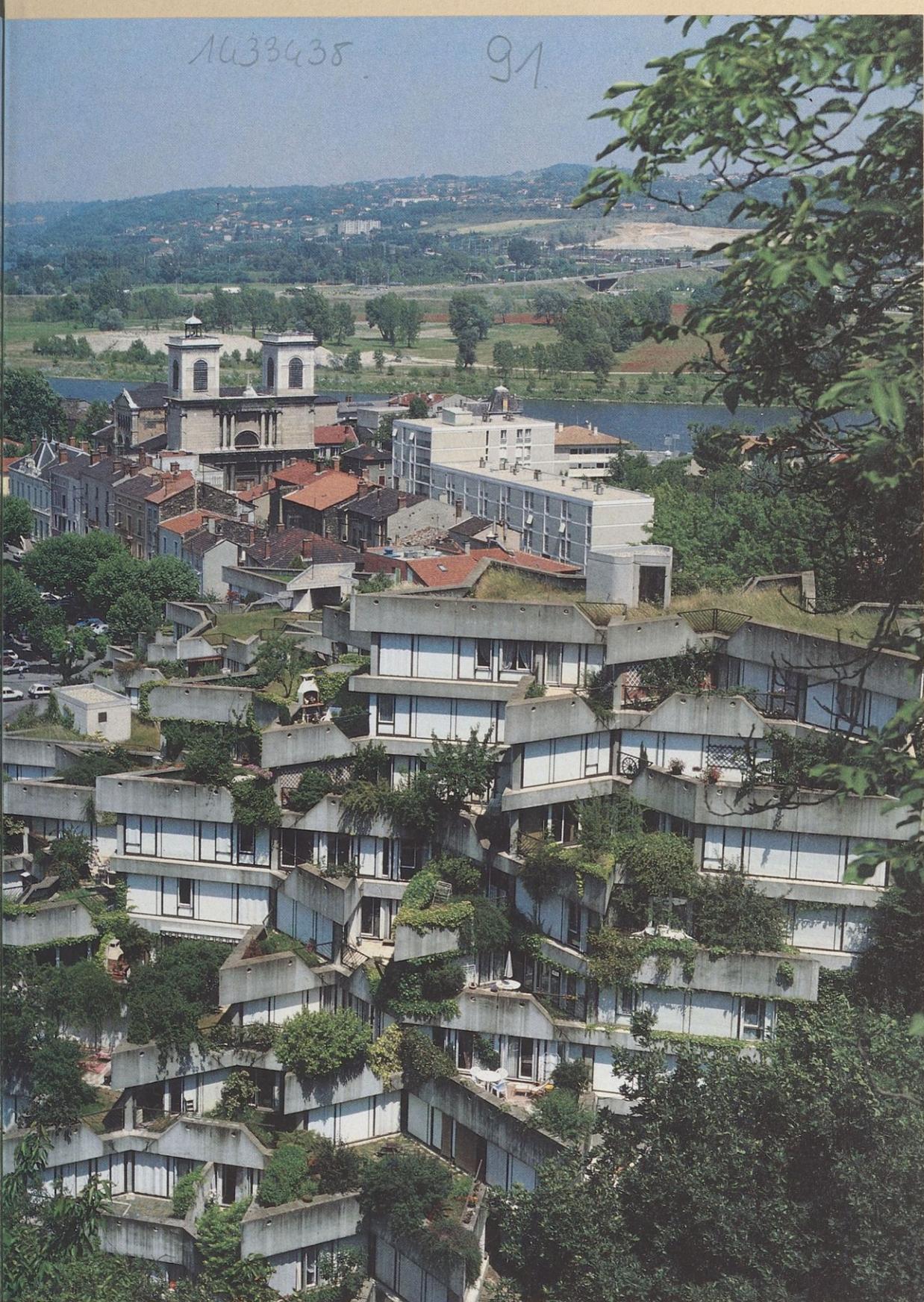
8° Lk7
62998

M ESSIDOR



1633438

91



© MESSIDOR, PARIS 1992. ISBN 2-209-06654-9.

PHOTO
DE COUVERTURE,
ARC DE TRIOMPHE -
ŒUVRE DE
PATRICK RAYAUD.
CLICHÉ,
CATHERINE DUHART.
PHOTOS
PAGE 2-3-4 ET 5,
VUE GÉNÉRALE
DE GIVORS
CLICHÉ,
JACQUES DEL PINO.



Givors

DICTIONNAIRE DES RUES ET SITES LOCAUX



MESSIDOR

DICTIONNAIRE DES

publié sous la direction de **Camille VALLIN**, Maire de Givors
avec le concours de **Jean-Michel DUHART**, archiviste de la
ville de Givors _____

Givors

RUES ET SITES LOCAUX

8° LR7
62998



DL-16061992-18155

ONT PARTICIPÉ À LA RÉDACTION DE CES NOTICES : CAMILLE VALLIN, JEAN-MICHEL DUHART, ÉTIENNE BOULU, JEAN CAMY, ANTOINE GRANDJEAN, THÉODORE OGIER, JEAN-LOUIS BRACHET, ACHILLE SERVIÈRES, CATHERINE DUHART, CATHERINE LAVAL, ARMELLE BARRÉ, ANDRÉ VINCENT, L'ÉQUIPE DE VIVRE À GIVORS, ANCIENNES : ARCHIVES MUNICIPALES. PHOTOS DE GIVORS CONTEMPORAIN À PARTIR DE LA PAGE 41 :
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : CATHERINE DUHART, JACQUES DEL PINO, JACQUES DESSERT, HERVÉ HUGUES,

ABEILLE, JULIEN PAGE, JOSEPH THÉVENET, RENÉ MOTINOT, JO VAREILLE, MAURICE PAVIOT, JEAN-CLAUDE NIZIER DU PUITSPÉLU, JEAN ORIOL, RAOUL BARTHALAY, STÉPHANE CATTON, MICHEL BERGER, JEAN RODERY, LES SERVICES TECHNIQUES MUNICIPAUX, LE SERVICE DES SPORTS DE LA VILLE DE GIVORS. CARTES POSTALES CATHERINE ET JEAN-MICHEL DUHART _____
ROBERT RIGAL. **CONCEPTION GRAPHIQUE :** JACQUELINE MATHIEU. _____

...the most common form of elder abuse is financial abuse, which involves the misuse of an elderly person's assets. This can include stealing, fraud, or the unauthorized use of an elderly person's funds. Financial abuse is often perpetrated by family members, such as adult children or grandchildren, and can have severe consequences for the victim's financial stability and well-being.

P

réface



**LES RUES,
TÉMOINS DE NOTRE
HISTOIRE PAR
CAMILLE VALLIN**

12

e dictionnaire, dont Jean-Michel Duhart et moi-même avons eu, ensemble, l'idée, s'inscrit comme un complément nécessaire de tout ce qu'on a écrit sur Givors depuis des années. Et Dieu sait si cette ville attachante, dont l'origine remonte à la nuit des temps, cité ouvrière depuis des lustres, a suscité la vocation des chercheurs.

C'est Étienne Abeille qui a écrit, le premier, une Histoire de Givors publiée en 1910. Auparavant, Claude Canard, dans ses Souvenirs d'un prolétaire sur les événements politiques, survenus à Givors du 26 février 1848 au 2 décembre 1851, avait raconté cette période importante de notre histoire locale qui, d'après lui, « donna plus de célébrité à Givors qu'elle n'en avait acquis de son origine jusqu'à ce jour ».

Julien Page, en 1950, publia Givors, port fluvial, et Jean-Michel et Janine Duhart, en 1973, la Révolution de 1848 à Givors. Plus récemment, c'est à Jo Vareille que l'on doit Givors en France.

Mais, au-delà de ces livres majeurs, nos archives municipales disposent d'une véritable mine de documentation sur la ville, à la disposition des chercheurs, des étudiants, des élèves de nos écoles, de nos collèges, de nos lycées, et bien entendu, des Givordines et des Givordins.

Les Cahiers de l'académie du Souillat, les mémoires de maîtrise d'étudiants sur de multiples aspects, et les travaux d'enseignants, notamment sur la classe ouvrière givordine, apportent à cette connaissance les compléments les plus diversifiés, et d'un grand intérêt.

Pourquoi alors éditer ce dictionnaire ?

Tout simplement pour mettre au service du plus grand nombre, un ouvrage abondamment illustré, facile à consulter, qui présente les rues et les sites d'autrefois et ce qu'ils sont devenus aujourd'hui, qui apporte, sous une forme originale, une vision nouvelle de la ville.

Nouvelle manière, en quelque sorte, de raconter son histoire et de l'offrir à tous ceux qu'elle intéresse.

On vit dans une rue, un quartier, un lieu-dit. D'où vient leur nom ? Quand leur a-t-il été donné ? Des questions qui, me semble-t-il, ne peuvent laisser personne indifférent !

Notre dictionnaire y répond, expose dans quelles conditions, dans

quelles circonstances, qu'elles soient urbanistiques, économiques, historiques, ou sociales, ces rues, ces sites ont pris leur appellation.

Le nom des rues, au fond, c'est le témoin visuel, la marque du temps, des événements, qui jalonnent l'histoire de la ville et de la façon dont ces événements ont été perçus qui, bien sûr, n'est pas la même partout.

Une histoire qui ne peut pas être autonome. Elle reflète forcément l'histoire nationale et les grands événements qui l'ont bouleversée, qu'il s'agisse du développement économique — Givors a pris son essor avec la révolution industrielle du XIX^e siècle que la révolution bourgeoise de 1789 avait rendu possible — qu'il s'agisse des révolutions nationales et même internationales, des guerres, dont les peuples font toujours les frais, des Républiques, qui se sont succédé de la première à la cinquième, des avancées démocratiques et aussi des reculs, des régressions dont notre histoire, hélas, est aussi remplie.

Une histoire qui met en relief les hommes politiques locaux, nationaux, les poètes, les grands écrivains, les savants.

Revenons à notre histoire locale.

C'est au début du IV^e siècle que Bans, nous disent les historiens, fut le point de départ de Givors. La belle église romane de Bans, inscrite à l'inventaire des monuments historiques, me fait toujours penser à cette vieille chanson, qui date de l'époque où la paroisse de Givors-ville supplanta celle de Bans : « Givordins, tas de coquins, rendez-nous la cloche, la cloche et le battant que vous avez volés à Bans. » !

Mais ce n'est pas le lieu, ici, de raconter les antagonismes des « Banbannaires » et des Givordins, ceux du bourg du centre-ville, qui eurent plus tard à affronter les « Canaris », c'est-à-dire les habitants de Canal, « faubourg du Vieux-Givors », comme dit la chanson. Ça se passait en « coups de gueule », en bagarres souvent, mais finalement, tout s'est arrangé. Les Givordins, au fond, sont des gens pacifiques.

Au centre-ville, face à l'hôtel de ville, se dresse, sur la colline Saint-Gérald, planté tel un moignon qui résiste à l'usure du temps, le donjon du vieux château féodal. Il a eu bien des misères, le pauvre, sur lequel le Connétable de Lesdiguière s'acharna en lui envoyant ses « bombardes », du temps des guerres de religion.

A ses pieds, la rue Puits-Ollier, la rue du Souillat, la rue Saint-Gérald, celle du Carême-Entrant évoquent cette période moyennageuse. Elles rappellent que ce fut là le Vieux-Givors, où la cité est née et se développa, blottie entre les remparts du château. Vieux-Givors, aujourd'hui rénové, mais qui reste le Vieux-Givors, dont le théâtre (TVG) porte le nom. Et, le

chant du Vieux-Givors, notre hymne national, est toujours chanté à tue-tête, les soirs de goguette, par les Givordins de naissance ou d'adoption. « Ici, proclame-t-il, la jeunesse est riieuse, aime le vin, l'amour et les chansons. »

14 *Mais, au-delà de ces lointaines origines, ce qui caractérise Givors, c'est qu'elle fut, et depuis longtemps, une cité ouvrière.*

La rue des Verreries évoque 1749, quand fut créée, dans ce qui est aujourd'hui la rue Gambetta, la Verrerie royale de Givors, dirigée par Michel Robichon, dont le petit-fils Marc, lui aussi maître de verrerie, fut le chef de file de la Révolution de 1789 à Givors. Ils donnèrent leur nom au quai Robichon-Malgontier.

Le quai Eugène-Souchon, la rue Fleury-Neuvesel attestent que la verrerie s'est maintenue dans notre ville, donnant naissance à la multinationale BSN (Boussois-Souchon-Neuvesel).

Beaucoup de nos rues évoquent le développement économique. Par exemple, la rue du Canal et la rue Zacharie, du nom de celui qui fit construire, dans des conditions difficiles, le canal, lequel, faute de moyens, ne fut pas prolongé au-delà de Grand-Croix. Il est remplacé aujourd'hui par une autoroute, mais il avait été tué il y a bien longtemps par le chemin de fer construit entre Rive-de-Gier et Givors ; une des premières, sinon la première ligne de France.

Le chemin de fer des lignes Givors-Saint-Étienne-Lyon, Givors-Nîmes, Givors-Chasse, sillonne la cité, la découpe en tranches, rendant plus difficile l'urbanisme et les liaisons entre quartiers. Mais avec ses deux gares : Givors-Ville et Givors-Canal, il a au moins rendu Givors célèbre jusqu'à Pékin, si l'on en croit une histoire qui date du petit livre rouge de Mao-Tsé-Toung !

Le chemin de fer, le charbon ont amené la sidérurgie, puis les constructions mécaniques et la machine-outil.

La rue Édouard Prénat rappelle qu'il y eut là, les Hauts Fourneaux et Fonderies Prénat, que l'Europe de la CECA liquida dans les années soixante au nom du modernisme et de la rentabilité, avant que ne disparaissent la sidérurgie de Lorraine et du Nord, et les mines de Saint-Étienne. Charbon et acier viennent désormais d'ailleurs !

Fives-Lille a fermé ses portes, qui fabriquait entre autres, des locomotives. Et on manque de michelines et de wagons pour développer les transports régionaux de voyageurs, nous a-t-on dit récemment ! Berthiez-Machines-Outils s'en est allé, et on ne sait plus bien où l'on fabrique des machines-outils en France !

Ce petit clin d'œil à l'histoire n'est peut-être pas inutile, à l'époque de Maastricht ?

Les travailleurs Givordins avaient bien raison — et j'étais à leur tête — lorsqu'ils défilaient dans les rues de Givors, et marchaient sur Lyon pour tenter d'empêcher ces désastres économiques !

Dans cette longue histoire industrielle et ouvrière, s'est forgé un état d'esprit, un caractère, une volonté d'indépendance et une âme givordine.

Les rues Joseph-Faure, Honoré-Pététin rappellent les combats du peuple givordin dans la révolution de 1848 et durant la Commune de Paris.

Et celles qui portent le nom de résistants tués dans le combat patriotique justifient ce constat de l'écrivain catholique François Mauriac : « Seule dans sa masse, la classe ouvrière est restée fidèle à la France profanée. »

Ces luttes, ces souffrances n'ont jamais empêché les Givordins d'exprimer, et fortement, leur joie de vivre. Les vogues d'autrefois, et les libations qui s'ensuivaient, duraient longtemps. Joseph Thévenet a décrit, dans « les Fantômes », les personnages, hauts en couleur, qui s'y illustrèrent. Un peu vantards, parfois, sur les bords ! Mais les vieux dictons d'autrefois se sont prolongés dans la mémoire populaire. La pratique des joutes où les Givordins excellaient — en méthode Givordine, s'il vous plaît ! faisait de « Givors, le pays des hommes forts ».

« Je son de vés Givor
Paï don s'hommo for,
Je fon craquo le lance
J'arréton le barqué. »

La place des Jouteurs a inscrit, pignon sur rue, cette tradition qui se poursuit, animée par la Société de Sauvetage et par les airs populaires de « La Barquette ». « Fais donc comme à Givors », dit un dicton.

« A Givors, on fait comme on veut », en dit un autre.

Et encore : « Le Givordin boit sec et ne soupire pas » ;

« Au travail on fait ce qu'on peut, à table on se force ».

Il faut dire que les longues, interminables journées de travail, passées près de la chaleur accablante du verre en fusion, ou devant les « cubilots » où coulait la fonte brûlante, nécessitaient la réhydratation ! Et quand, après la journée, on se retrouvait au bistrot du coin, le vin coulait à flots. Quand on faisait la fête, ça n'engendrait pas la mélancolie !

Étienne Abeille raconte l'histoire des Voraces, une section givordine

de la société des Voraces lyonnais, révolutionnaires de 1848, qui s'en allaient « saucissonner » dans les bois de Montrond, avec force victuailles et bons vins. « Des Givordins et des Voraces, concluait Étienne Abeille, quelle faim ils devaient avoir ! »

16 *Et puis, les rues de Givors et ses monuments, c'est aussi l'histoire de la période moderne.*

La ville s'est développée au nord : à Gizard, aux Plaines, aux Vernes ; au sud aussi, à Bans ; à l'ouest sur le plateau de Montrond. Des quartiers, des cités, des rues nouvelles sont nés.

Comme adjoint au maire, dès avril 1945, dans la municipalité Jeampierre issue de la Résistance, puis comme maire depuis mai 1953 — bientôt quarante ans ! —, j'ai participé au baptême des nouvelles rues, et j'en ai souvent proposé les noms.

En cette matière, deux principes ont toujours guidé les choix que nous avons faits, mes amis et moi-même. D'abord, maintenir, sans exception, tous les noms qui appartiennent à l'histoire de la ville. Ensuite, rendre hommage aux Givordins et à tous les Français qui ont marqué notre histoire moderne, qui ont combattu pour l'indépendance et la liberté, et sans lesquels nous ne serions pas là.

Ceux-là appartenaient à tous les courants d'opinion, comme ce fut le cas dans la Résistance. Certains — peu nombreux — m'ont reproché, récemment, qu'il y ait, parmi eux, beaucoup de communistes. C'est vrai. Mais « le Parti des fusillés », je ne l'ai pas inventé. Il est inscrit, d'une manière indélébile, en lettres de sang, dans l'histoire de France, aux moments les plus dramatiques de cette histoire. Certains l'ont oublié, pas moi. Je crois toujours, avec Balzac, « aux témoins qui se font égorger ».

Parmi ces noms de rue, beaucoup étaient ceux de mes « compagnons de luttes et d'espérance », comme disait Jacques Duclos qui m'honora de son amitié. C'est pourquoi, ayant joué le rôle que l'on sait dans ces choix, j'ai rédigé moi-même, en accord avec Jean-Michel Duhart, les notices de présentation de ces hommes et de ces femmes. Qu'Aragon, qui domina la littérature française du XX^e siècle comme Victor Hugo celle du XIX^e, ait été communiste, comme Picasso qui joua le rôle qu'on sait dans la peinture du siècle qui s'achève, comme les savants, Paul Langevin, inhumé au Panthéon, Henri Wallon et Frédéric Joliot-Curie, est-ce que cela doit modifier l'immense admiration qu'on doit à ces grands personnages de notre histoire ?

Je suis fier que des rues et des établissements scolaires portent leurs

noms, comme je le suis que le général de Gaulle et le maréchal Leclerc soient honorés, pour les grands services qu'ils ont rendus à la patrie.

Je suis vraiment heureux de la sortie de ce dictionnaire.

Il sera, sans doute, apprécié par les Givordines, les Givordins, par ceux qui connaissent Givors et s'y retrouvent avec plaisir. Une ville, porte sud de l'agglomération lyonnaise, à deux pas de Vienne la romaine, qui a su conserver et développer sa personnalité, mais aussi, se moderniser. Son urbanisme, ses couleurs et sa lumière, son architecture de haut niveau, ses œuvres d'art, ses activités sportives, culturelles, sociales, en ont fait une ville de renom.

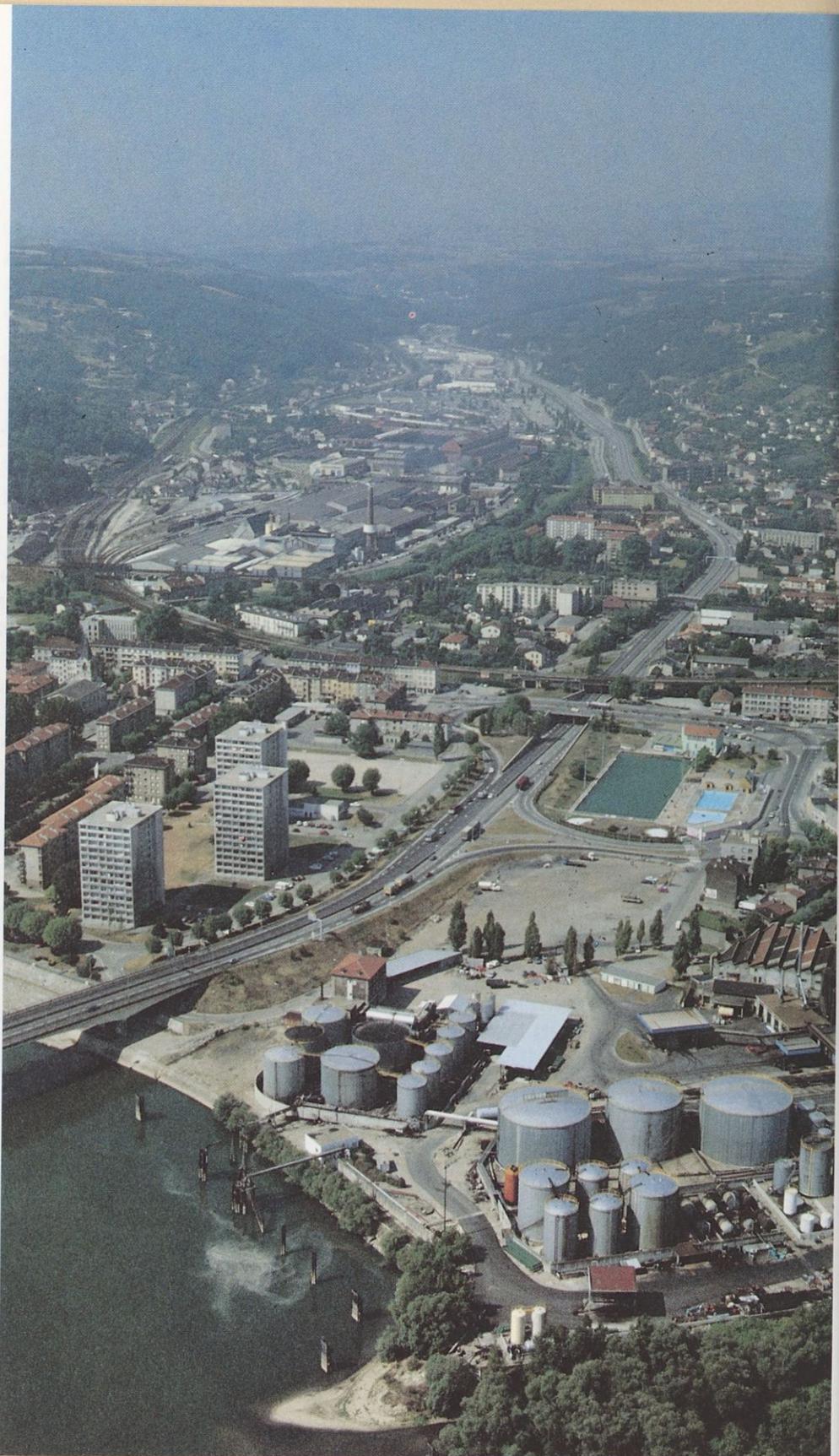
17

On l'aime pour son histoire, son passé, mais aussi pour sa population. Le peuple de Givors a quelque chose de particulier. En dépit des difficultés, des épreuves, il a toujours gardé sa joie de vivre, son caractère gai, aimant la fête, la vie, « le vin, l'amour et les chansons », comme le rappelle l'hymne givordin.

C'est pour tout cela, que j'aime ma ville. J'ai parcouru la France, l'Europe, l'Amérique, l'Afrique, l'Asie, mais je reste passionnément givordin, attaché à ma terre natale comme Lamartine, grand voyageur, qui célébra son village de Milly. Il est vrai que depuis quarante-six ans, où j'en suis l'élu, Givors m'a pris beaucoup de mon temps, et j'ai fait le maximum pour elle.

Merci à Jean-Michel Duhart, et à tous ceux qui ont collaboré à la mise au point de ce dictionnaire.

Qu'il apporte, à toutes et à tous, une meilleure connaissance de notre cité, et le même amour que nous lui portons.



□
*Entrée
de la vallée
du Gier.
Cliché,
Jacques
Del-Pino.*

□
*La Maison
du Rhône
et le fleuve.
Cliché,
Jacques
Del-Pino.*

□
*Grande-Rue
pendant les
inondations des
21, 22, 23
janvier 1910.*



POUR LES ÉDITIONS MESSIDOR - DÉPÔT LÉGAL : MAI 1992 - N° D'ÉDITEUR 3192

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

